



ENNIO CAMERIERE

Personne intersexe, Coralie manque d'une reconnaissance complète de ce qu'elle a vécu.

Dix jours plus tard, la patiente sort de l'hôpital. Elle démarre sa convalescence chez ses grands-parents qui habitent tout près de là. "Dès le lendemain, en reprenant une alimentation normale, c'est la catastrophe. Quand je vais aux toilettes, toutes les selles passent par le mauvais endroit. C'est très choquant. Ça me fait fort mal, car ça brûle. Je n'ai aucun contrôle; ça sort sans discontinuité."

Coralie se rend avec sa maman aux urgences, où on ne la prend pas au sérieux. Chance – si l'on peut dire – l'opération a été filmée. "Après avoir examiné les images, on se rend compte qu'il y a un chemin intestin-néovagin qui a été nouvellement créé par les sutures. Cela s'appelle une fistule. Le chirurgien me dit qu'il va réopérer." La nouvelle intervention durera plus de huit heures. "On m'explique avoir réparé le parcours. Or, suite à l'opération, j'ai des gros problèmes de constipation, mon transit ne se fait plus normalement et j'ai des douleurs atroces au niveau des intestins. Plus rien ne fonctionne. Je mange plus de laxatifs que de nourriture. Je dois faire des lavements par voie basse régulièrement, c'est une horreur."

Nouvelle complication: "L'un des soins post-opératoires les plus courants pour l'éviter, ce sont... les dilatations, que j'assimile à des viols." Enfin, la jeune patiente se voit proposer un suivi psychologique, "parce que, ne voyant pas pourquoi j'ai des problèmes de constipation, ils pensent que c'est psychosomatique. En d'autres mots, c'est dans ma tête. Le psychiatre remet tout mon état de santé qui se dégrade sur ma relation avec ma mère. Il dit qu'on a une relation fusionnelle et que c'est ça, le problème".

D'autres interventions ont lieu, qui ne règlent rien. "On me propose de faire un bloc cœliaque pour endormir les terminaisons nerveuses et donc diminuer les douleurs. Je souffre le martyr, donc j'accepte. Les conséquences seront désastreuses: je ne sens plus

mes jambes. C'est à partir de là que mon handicap est apparu. Mais les médecins me disent que 'c'est normal, ça va revenir'. Les examens ne montrent rien. Donc, ils remettent tout sur le psychosomatique. Aucun de mes problèmes n'est réglé: ni la constipation ni les cordes cicatricielles. J'ai toujours autant mal et, en plus, je ne marche plus..."

Retour forcé au foyer familial: "sans aide à la mobilité, sans béquilles, sans fauteuil, dans une maison qui n'est pas adaptée à mon handicap".

Conséquence: trimballée d'hôpital en hôpital, Coralie développe vers ses 18 ans une phobie médicale, au point de ne plus accepter depuis lors la moindre intervention de quelque soignant que ce soit. "Ce n'est pas que je ne veux pas, je ne peux pas, nous dit-elle. J'ai un stress post-traumatique complexe: les médecins, le milieu médical, je ne peux plus. Je fais des crises d'angoisse." Même pas un kiné? "Non, et donc, j'ai forcément une fonte musculaire."

#### Une explication en partie psychologique

Coralie l'admet, "oui, il y a vraisemblablement une explication en partie psychologique à mon état. Avec tout ce que j'ai subi, il y a de quoi. Et je ne peux pas contrôler ni la chimie ni le mauvais fonctionnement de mon cerveau. En attendant, ils ont détruit quelque chose dans mon esprit et mon corps. Et pour moi, ça ne peut pas être réparé. Pas tant qu'on me refuse la reconnaissance des souffrances que l'on m'a infligées".

Ses souffrances, la jeune femme les a racontées, en mots et en dessins, dans un bouleversant manga, intitulé Numéro Invalide, dont le troisième des cinq tomes prévus a été publié tout récemment. Elle a conté son histoire, comme elle l'a vécu de l'intérieur.

"Ce manga autobiographique vise à dénoncer ce que j'ai subi pour que d'autres jeunes n'aient pas à su-

bir ce que j'ai vécu, nous dit-elle. Aujourd'hui, mes plaisirs dans la vie, c'est le dessin, les arts créatifs, la lecture, les séances de dédicaces, une promenade en bus pour me rendre dans une librairie... Et dénoncer les violences et dysfonctionnements des institutions, ça, c'est mon grand plaisir. Défendre ceux qui sont exclus du cadre de la société, qui sont considérés comme des sous-citoyens."

Alors, quand on lui demande quel est son état d'esprit, la réponse fuse: "La colère. Toujours, depuis mes interventions, c'est la colère. C'est ça qui me fait avancer. Parce que tant que je n'aurai pas de reconnaissance, tant qu'il y aura ce sentiment d'injustice, ce sera toujours la colère." De la tristesse aussi? "Non, même plus... Je ne suis pas triste d'être handicapée. Je suis triste du 'validisme' de la société. Parce que si elle était adaptée, si on voyait les personnes handicapées comme des citoyens comme les autres, avec des adaptations, des aides matérielles, financières, humaines, je peux vivre normalement."

Si Coralie a bien gagné son procès contre l'hôpital, condamné pour être intervenu sans avoir obtenu le consentement libre et éclairé de l'adolescente et de sa mère à l'époque, pour les conséquences qui ont découlé des interventions chirurgicales, depuis 2023, elle est en procédure d'indemnisation.

Finalement, la seule chose que demande Coralie, c'est que "la justice me reconnaisse en tant que victime, qu'elle arrête d'user de victimisation secondaire, que les assurances, hôpitaux et médecins assument entièrement sans diminuer l'impact des violences infligées et leurs conséquences. En fait, je veux une reconnaissance complète. C'est ça qui me manque".

→ "Numéro Invalide - Tome 1", Lost memory, Éd. Akata, 2025, 8,55 €